

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

De la clique à la Musique municipale

Albert Haensler : de la musique avant toute chose

Blagnacais décorés au XIX^e siècle

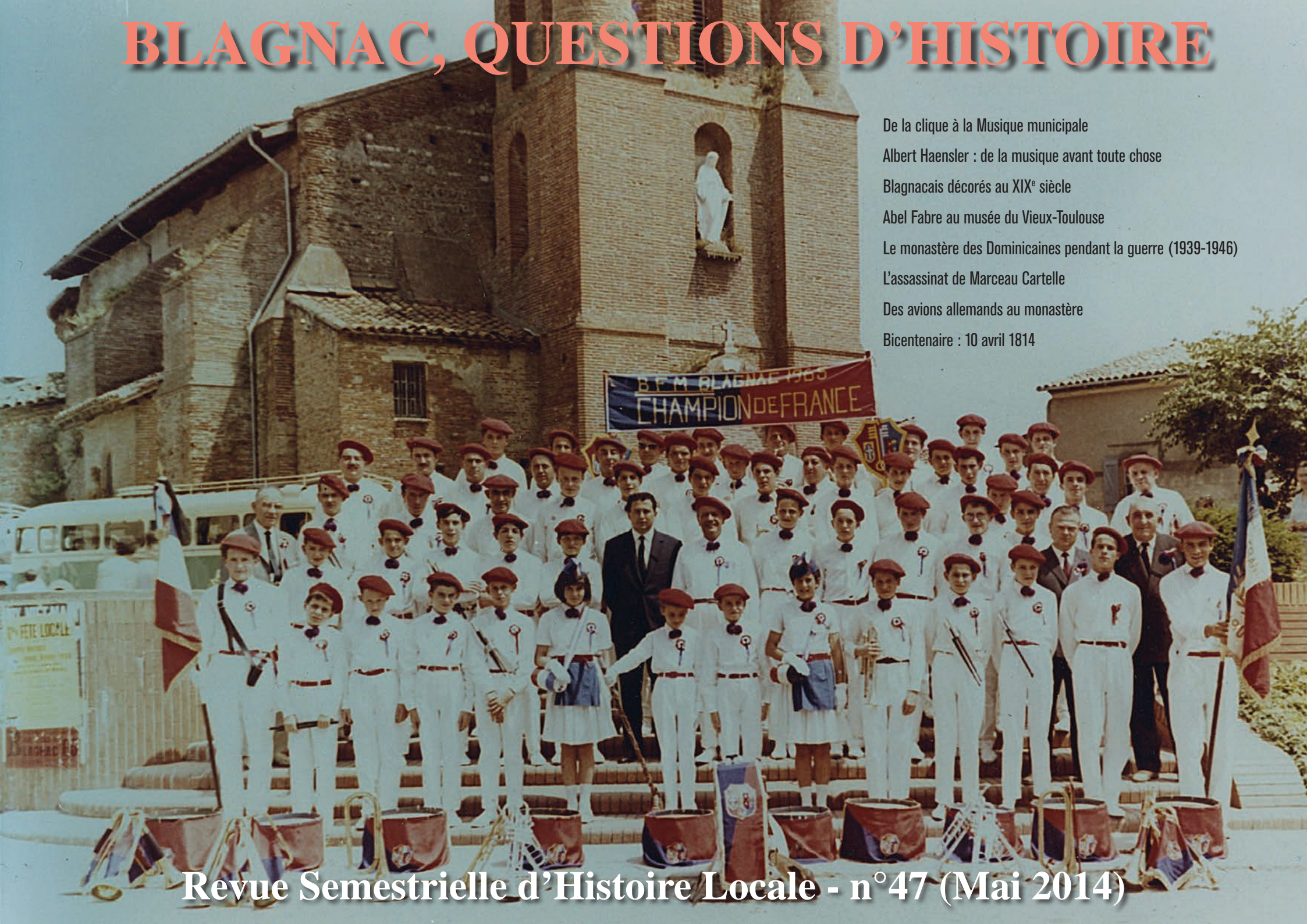
Abel Fabre au musée du Vieux-Toulouse

Le monastère des Dominicaines pendant la guerre (1939-1946)

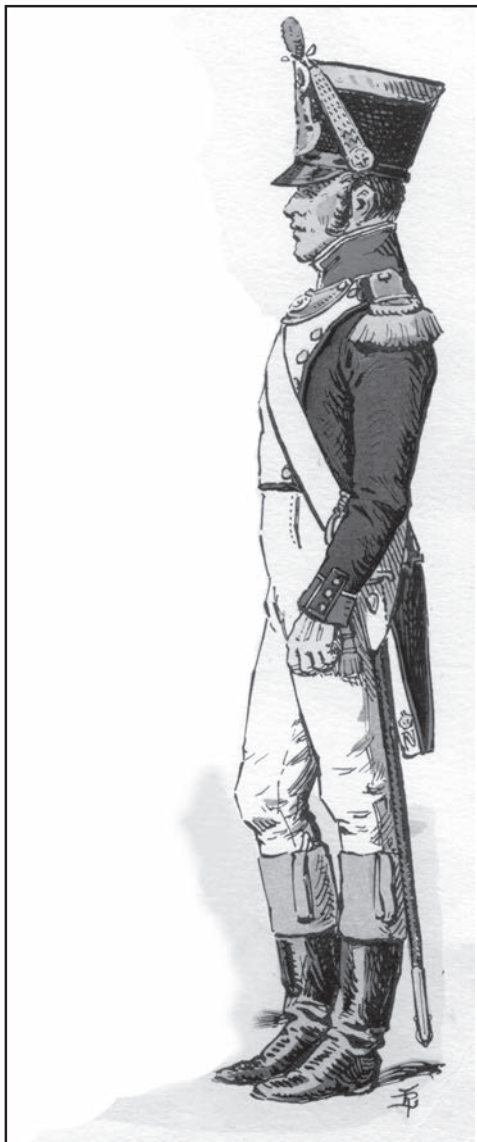
L'assassinat de Marceau Cartelle

Des avions allemands au monastère

Bicentenaire : 10 avril 1814



Blagnacais décorés au XIX^e siècle (2^e partie)



François Broquère (Auch 1774 - Carbone 1842)

À l'aube du XIX^e siècle, le cavalier Broquère totalise déjà six ans de services effectués au 14^e régiment de chasseurs à cheval sous la Ire République. Simple brigadier malgré trois campagnes militaires dans les Pyrénées, en Vendée et en Italie, il décide d'intégrer l'infanterie napoléonienne. Dès lors, sa compétence enfin reconnue lui vaut une progression de carrière régulière. Il s'illustre notamment pendant la longue campagne d'Espagne et obtient les épaulettes d'officier au 142^e d'infanterie de ligne.

Désormais lieutenant, il combat en Allemagne en 1813 puis en France l'année suivante lors de l'invasion de notre pays par les armées monarchiques européennes. L'étoile de la Légion d'honneur décernée le 25 février 1814 récompense son audace.

Hélas Napoléon vaincu abdique deux mois plus tard. La monarchie restaurée congédie les officiers bonapartistes de la Grande Armée en leur accordant une modeste demi-solde de retraite.

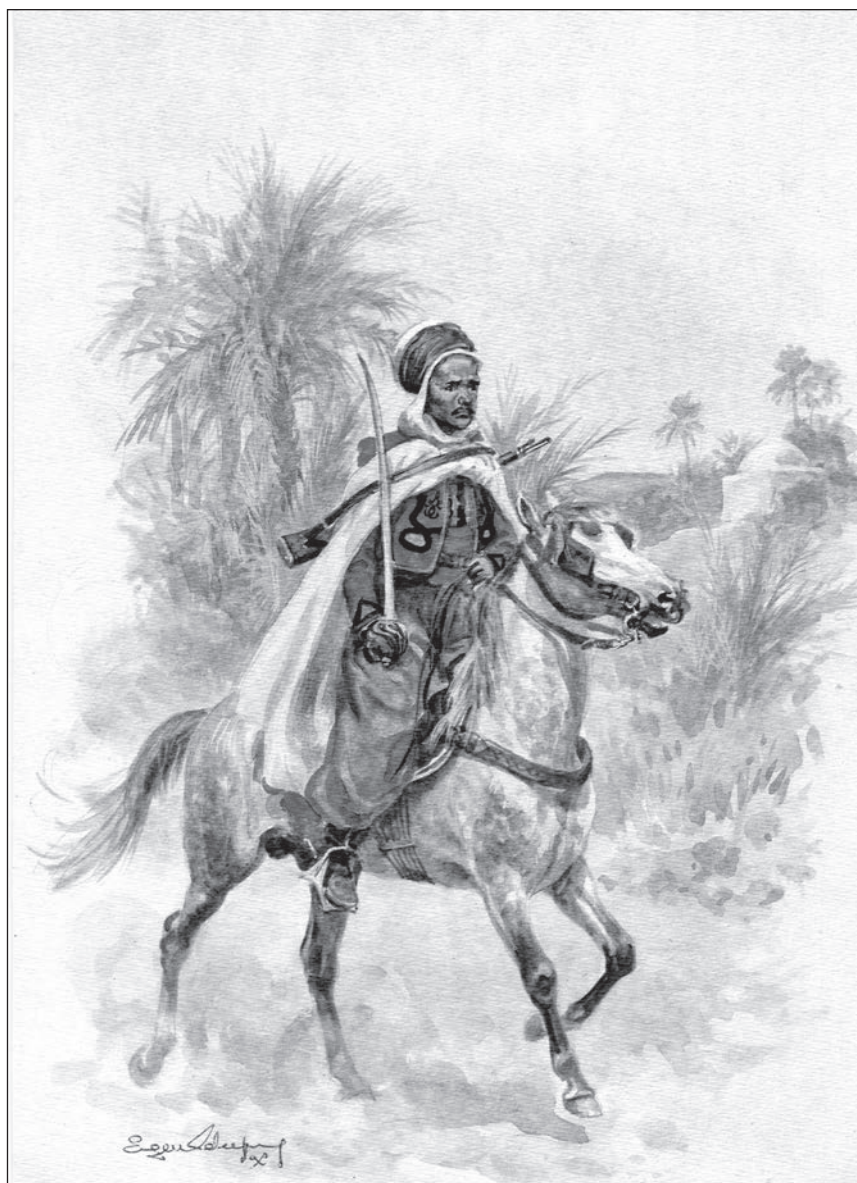
◀
Le lieutenant
Broquère en 1813
par Rousselot

Broquère s'établit d'abord à Toulouse. En 1836, âgé de 62 ans et prématurément vieilli par six blessures de guerre, il décide de se rapprocher de sa fille Marie et de son gendre Antoine Higou-nenc domiciliés à Blagnac. C'est dans une maison du quartier Pontil située au centre du village qu'il choisit de demeurer pendant quatre ans. Les archives municipales de la commune conservent deux amusantes lettres adressées au maire par le glorieux retraité, concernant un conflit familial avec son gendre (cote1i1).

En août 1840, il se retire à Carbone en Com-minge où il s'éteint deux ans plus tard.

Jean Théodore Herqué (Blagnac 1855 - ?)

La France de la Belle Époque connaît plusieurs décennies de prospérité. Son immense empire colonial attire les jeunes gens épris d'aventure et de dépaysement. Le jeune Blagnacais Théodore Herqué en fait partie. Âgé de 17 ans en 1872, il s'engage dans l'Armée d'Afrique du nord où il sert pendant 12 ans dans divers régiments de



◀ **Spahis de l'Armée d'Afrique (fin XIX^e s.)**
par Maître Lelievre
peintre officiel
des Armées

cavalerie. Il endosse successivement les beaux uniformes de chasseur d'Afrique, de spahis et de hussard. Fier de ses épaulettes d'officier obtenues en 1884, il retourne en France, intègre la gendarmerie avec

le grade de sous-lieutenant et épouse une jeune nancéenne qui lui donnera un fils et une fille. L'étoile de la Légion d'honneur lui est décernée le 9 juillet 1892.

De 1899 à 1907, il sert à Madagascar, à la Réunion et en Indochine. Nommé chef d'escadron, il retourne en France où il est admis, en plein cœur de la capitale, à l'État Major Général de la Gendarmerie. On perd sa trace à partir de cette véritable apothéose de sa carrière.

Edmond Kelly (Blagnac 1851 - ?)

Fils de Robert et de Sarah Palach, propriétaires domiciliés « Borde de Bosc » à Blagnac, Edmond Kelly voit le jour le 29 mai 1851. Les raisons de la présence en pays toulousain de cette famille au nom d'origine irlandaise restent un mystère. Il est par contre certain qu'Edmond a reçu une solide formation. Les grands moments de son parcours en témoignent :

1870 : Bac ès lettres à l'université de Columbia (U.S.A)

1875 : Avocat aux États-Unis

1884 : Licencié en droit à l'université de Paris

De 1885 à 1891 : Conseiller à l'ambassade des États-Unis

1894 : Professeur de droit international à l'université de Columbia

De 1894 à 1898 : À nouveau avocat aux États-Unis

Fin 1899 : À nouveau conseiller à l'ambassade des États-Unis

Edmond Kelly est l'auteur de deux ouvrages de référence publiés en anglais aux États-Unis :

« le mariage en droit français » et « Gouvernement et évolution humaine ».

Le ministère français des affaires étrangères le qualifie de « Citoyen américain résidant en France » lors de sa remise d'étoile de chevalier de la légion d'honneur, le 15 octobre 1905. Nous ignorons la date d'acquisition de sa nouvelle nationalité.

Albert Louis Blondel (Blagnac 1849 - ?)

Fils de Louis, fermier du domaine dit « de Colomeras » et de Marie-Rose Portes, habitants de Blagnac, Albert Louis Blondel voit le jour le 19 mai 1849. Formé au beau métier de facteur de pianos et aux techniques du commerce international, il interrompt temporairement sa carrière par patriotisme et s'engage dans notre armée confrontée, en 1870, à l'invasion allemande. Hélas, la défaite française est écrasante. Six semaines à peine après la déclaration de guerre, l'empereur Napoléon III capitule et nous perdons l'Alsace et la Lorraine.

De retour à la vie civile, Blondel devient en quelques années le directeur de la prestigieuse société d'instruments de musique Erard. Dès 1777, son fondateur Sébastien Erard élève à un haut niveau d'excellence ses pianos bientôt célèbres dans toute l'Europe. Fabriqués en France, ils s'exportent particulièrement bien en Angleterre et en Belgique.

Âgé de 51 ans en 1900, Blondel est chargé d'organiser une partie de la section française à la monumentale exposition universelle de Paris. Sa contribution efficace lui vaut la considération du ministre du commerce. Déjà titulaire de l'étoile de chevalier de la Légion d'honneur depuis 1888, il s'élève dans la hiérarchie de l'Ordre au grade d'officier en 1900 et enfin de commandeur en 1926. Cette dernière promotion récompense « 46 ans de pratique artistique, commerciale et industrielle. »

Saluons le beau parcours du fils du fermier blagnacais.

Jacques Sicart

SOURCES

- Archives municipales de Blagnac
- TULARD (Jean) Dictionnaire Napoléon
- Site Léonore
- Souvenirs de Jean-Louis Rocolle

►
Jeunes filles
au piano,
1892
par Renoir

